



Le cœur de l'homme
Jón Kalman Stefánsson

Gallimard 2011, folio 2013
470 pages

Après ses aventures de marin pêcheur sur la mer glaciale et de postier des neiges, le gamin se repose au village et finit de comprendre le monde. *Le cœur de l'homme* est le troisième tome de la trilogie de J. K. Stefánsson, après *Entre ciel et terre* (2007) et *La tristesse des anges* (2009).

Avec plus de 1100 pages, ce long roman triple du poète islandais emporte le lecteur à travers les grands espaces glacés autant qu'à travers les immensités de l'âme humaine. Il dépeint également toute une galerie de personnages pittoresques vivant au cœur de la lande ou dans les villages reculés dans ces terres désolées. Le sujet de ce livre est bien la compréhension du monde, du sort des hommes, de la force infinie de la nature. C'est un grand roman d'initiation. Le personnage du gamin est l'œil du poète, et sa voix. La nature est omniprésente, c'est elle qui est le maître, c'est elle qui façonne les hommes. Les hommes ne sont que peu de chose. Ils existent cependant grâce aux livres, au langage, aux mots (*La morue ne s'intéresse à aucun mot, pourtant elle nage dans les océans, presque inchangée, depuis cent vingt millions d'années. Cela nous apprend-il quelque chose sur le langage ? Eh bien, nous pouvons peut-être nous passer de mots pour survivre, mais nous en avons besoin pour vivre.*). Lire est l'activité qui distingue l'homme, qui le sépare des forces de la nature, mais aussi qui est sa perte.

La langue de J. K. Stefánsson est dense et longue. Un état d'âme peut s'exprimer sur plusieurs pages, une description de la neige ou du froid aussi. On s'immerge dans la lecture de cette trilogie comme quand on part pour un voyage, et on va de surprises en découvertes. J. K. Stefánsson sait mettre ensemble les mots pour qu'ils expriment tous leurs sens.

Sa trilogie est une grande lecture, envoûtante, épiphanique, majestueuse.

Extrait :

Si seulement c'était l'hiver, quand les jours se traînent tels des animaux mortellement blessés lorsque les ténèbres opaques éloignent dangereusement la maison voisine, lorsque les nuits sont tellement noires que vous perdriez votre main si, imprudent, vous la tendiez un peu loin devant vous et qu'il vous faudrait de longues heures pour la retrouver. Douce est l'obscurité, elle est un refuge pour la pensée, une grotte au fond de laquelle ramper, un lit où on peut lire, même si elle est parfois si lourde qu'en elle certaines choses se brisent sans qu'on puisse jamais les reconstituer. Les ténèbres sont malgré cela mille fois meilleures que la lumière, laquelle est si légère qu'elle ne vous procure aucun appui, elle n'accroche ni les pensées ni les rêves. Elle s'étend de toute part dans la voûte céleste, claironnant comme le goéland marin, et tout ce qui vit semble condamné à entonner les louanges de l'existence : c'est en vain que ceux dont la voix ne se prête pas au chant cherchent le refuge. Et leur été se passe à attendre la nuit.

Éléments biographiques :

Jon Kalman Stefánsson est né à Reykjavik en 1963. Il a vécu quelques années à Copenhague et exercé les métiers de journaliste et bibliothécaire. Il a publié 10 romans et trois recueils de poèmes. Seule sa trilogie est traduite en français.